



Skulpturen
Luca Cottier

Suche nach der neuen Skulptur

Luca Cottier

Man könnte meinen, eine neue Form zu finden sei einfach, man zeichne auf ein Blatt, was die Phantasie eingibt, zweidimensional, dreidimensional, wie auch immer. Luca Cottier weiss, dass eine neue Form finden ein Ringen ist. Künstlerische Schwerarbeit. Die vielen Bleistift-Skizzen und Zeichnungen in seinem Atelier beweisen es.

Es geht Cottier um nicht weniger als darum, Grenzen zu sprengen: die ästhetischen Grenzen des Gewohnten, aber auch die Grenzen der eigenen Phantasie; «sich selber zu hinterfragen, ist enorm wichtig», sagt er. So steht man dann überrascht vor einer locker über einen Stuhl hängenden Jacke, vor einer Art Unterteil eines Hirschebers, vor einer reliefartigen Plastik mit herausragenden Kniestücken. Die allerdings keine Jacke, kein Tier und keine Knochen mehr sind, sondern eben Skulptur. Wo Zwischenräume und Höhlungen so viel gelten wie die positive Masse. Sein Denken geht vom «Raum» aus, kreist um die «Grundform», beschäftigt sich mit den «Volumen» und bearbeitet die «Oberfläche». Derzeit beschäftigt ihn die «Komposition» verschiedener Elemente.

Der 1994 Geborene hat die Steinbildhauer-Lehre beim Frutiger Bildhauer Reto Steiner gemacht – der mit den verschiedensten Materialien arbeitet und auch Installationen schafft. Heute hat Cottier ein eigenes Atelier in Freiburg/Fribourg und nennt sich «Autodidakt».

Um nicht in einem Formenkanon gefangen zu rotieren und um sich selber zu überlisten, sammelt er Objekte aus Natur oder Alltag und macht sich daran, deren Formen weiterzuentwickeln. In Dutzenden Varianten. Steht eine Idee, beginnt er sie in Gips zu bauen, dem Medium, das ihm im Moment am meisten Gestaltungsmöglichkeiten gibt, mit dem er Volumen aufbauen, aber auch reduzieren kann und die verschiedensten Oberflächen gestalten. «Doch habe ich auch den Widerstand dieses Materials gern.»

Wenn er nicht mehr weiter weiss, verlässt Cottier das Atelier und sieht sich wieder draussen um, in der Natur, im Naturhistorischen Museum. Er hat schon Zähne als Ausgangsformen genommen, das Becken eines Marders, eine Spraydose, Eierschalen; Organisches und Geometrisches mischt sich. Manchmal hilft ein eigener Fehler, die Skulptur kreativ weiterzuentwickeln. Entstehen soll eine neue Formensprache. Wobei Cottier unermüdlich nicht nur über seine Werkstücke nachdenkt, sondern auch Meistervorbilder studiert: Alfred Hrdlicka, Hans Josephson, Fritz Wotruba, Alberto Giacometti, Cy Twombly – und afrikanische Skulpturen.

Wann ist eine Skulptur fertig? Cottier zögert und erklärt dann, dass es keine äussere Macht gibt, die einem sage, dass die Arbeit «fertig» sei. Ohnehin gehe es vielleicht nur um einen «Stillstand im Prozess». Jedenfalls richte er sich nicht nach dem, was Betrachterinnen und Betrachter empfinden könnten. «Das überlege ich nie; da ist nur der Wille zu gestalten.» Er ist radikaler Bildhauer. «Ich will einmal eine Skulptur machen, die mich umhaut», sagt er selbstbewusst, und fügt bescheiden hinzu: «Derzeit bin ich am Lernen.» November 2019, Willi Wottreng





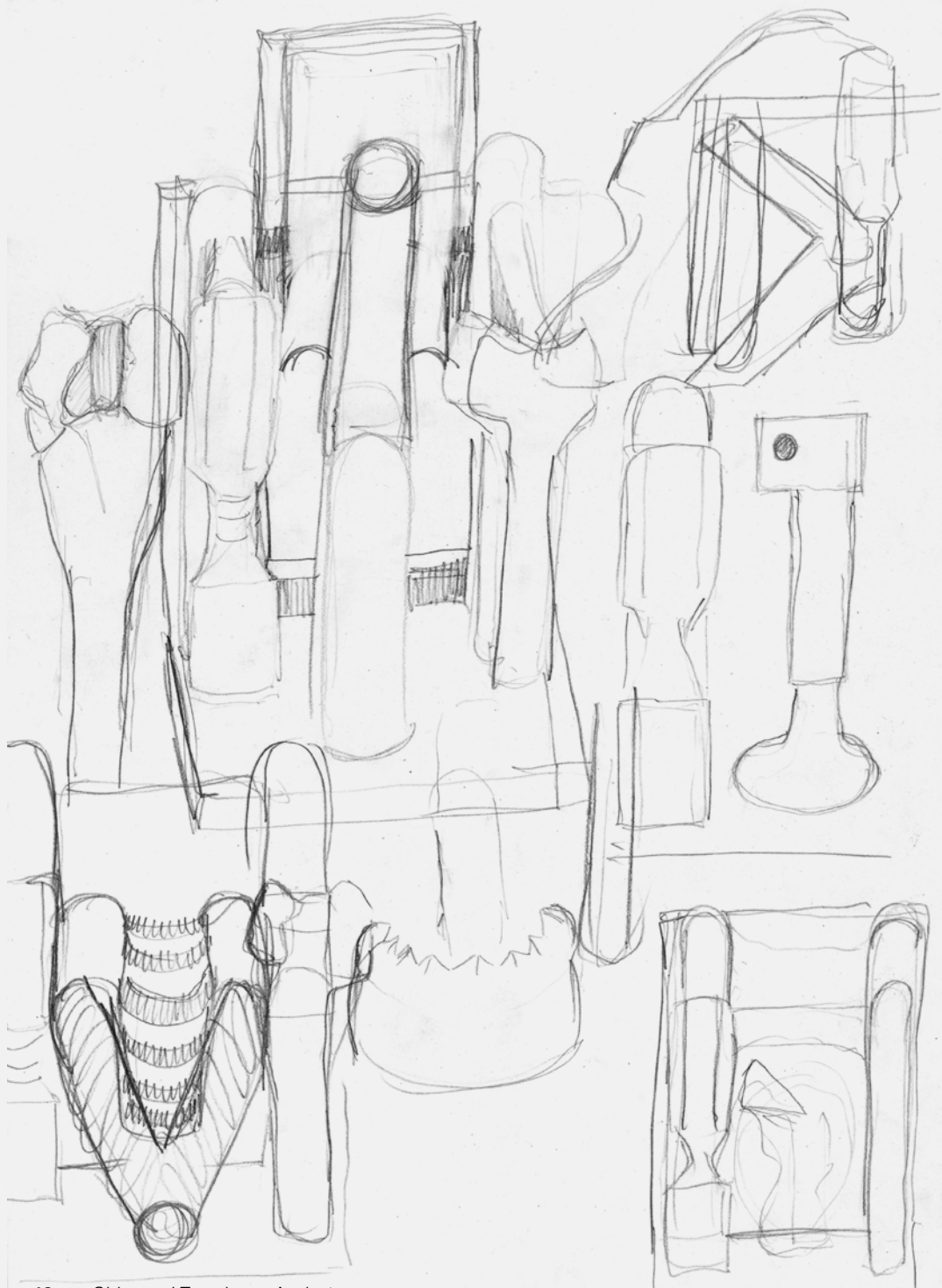










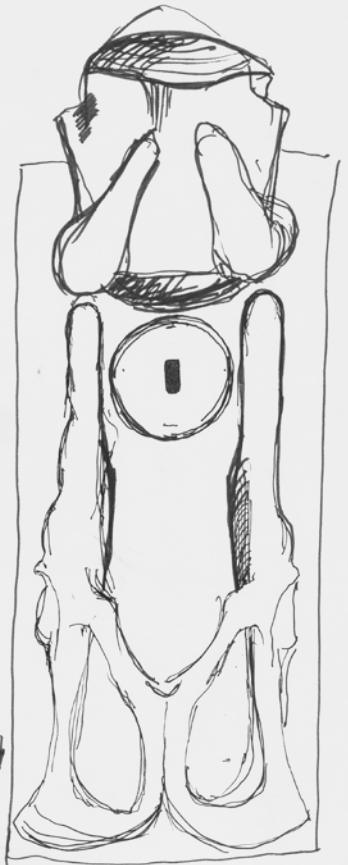
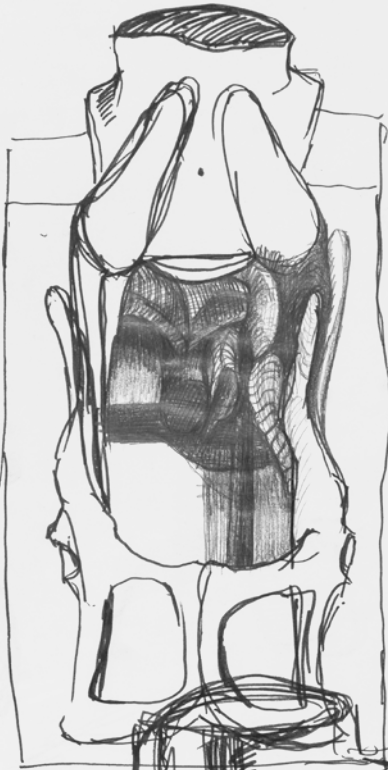
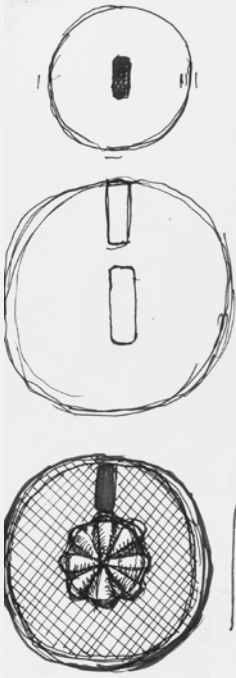












Abbildung

Fragen Vowaler

Informier Venician
Hafellichtverkleinerung

Einer hat verbroch

Einer muss sagen

Wickel 10% 20% umgange

Bertaly

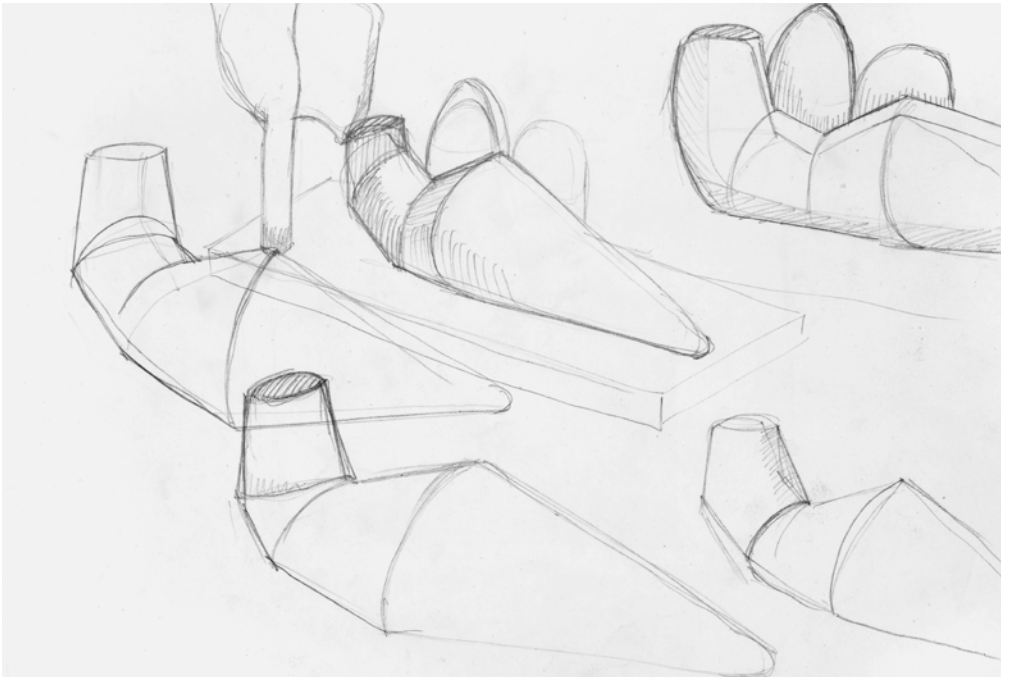
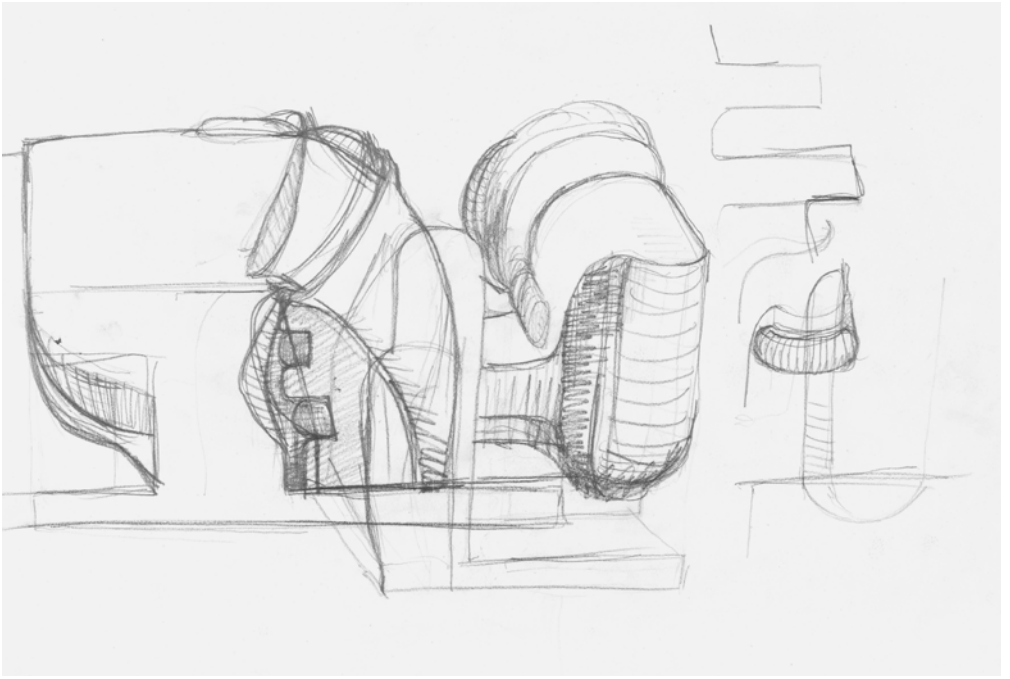


Keine Entscheidung weil sie immer
stehen aber am anfang

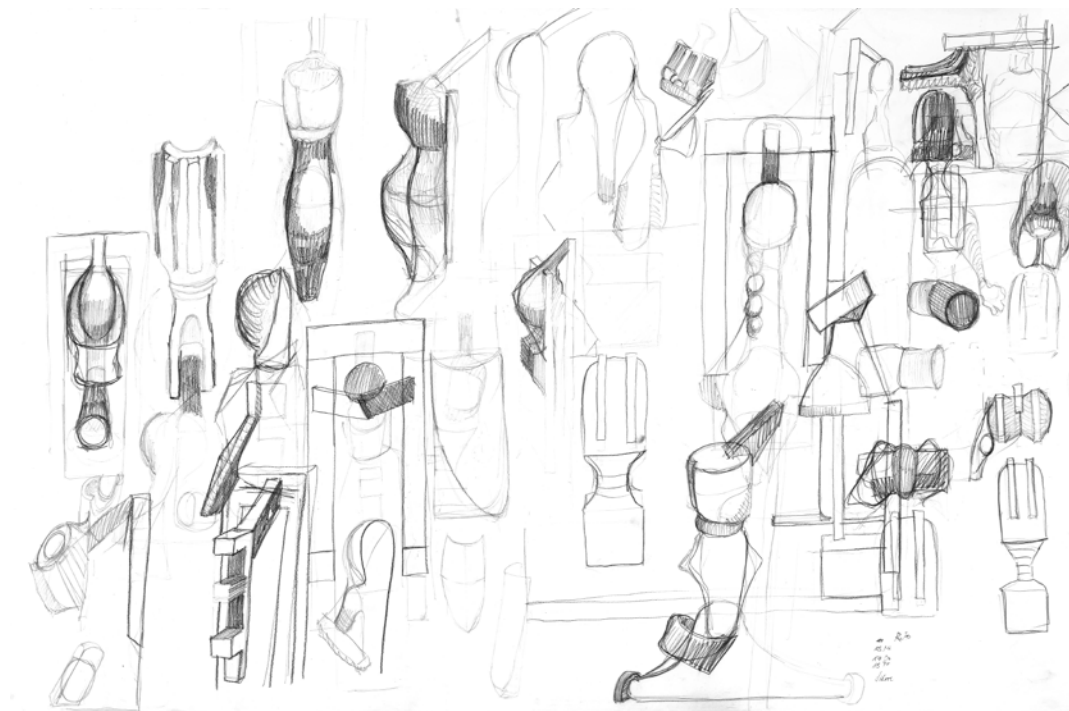


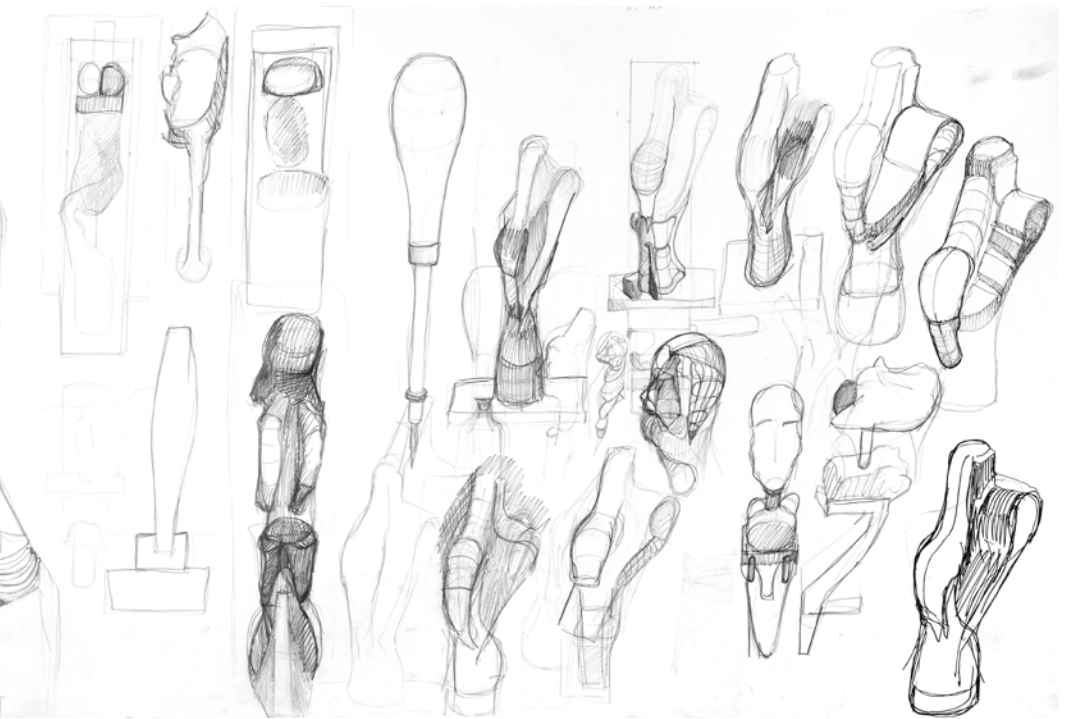
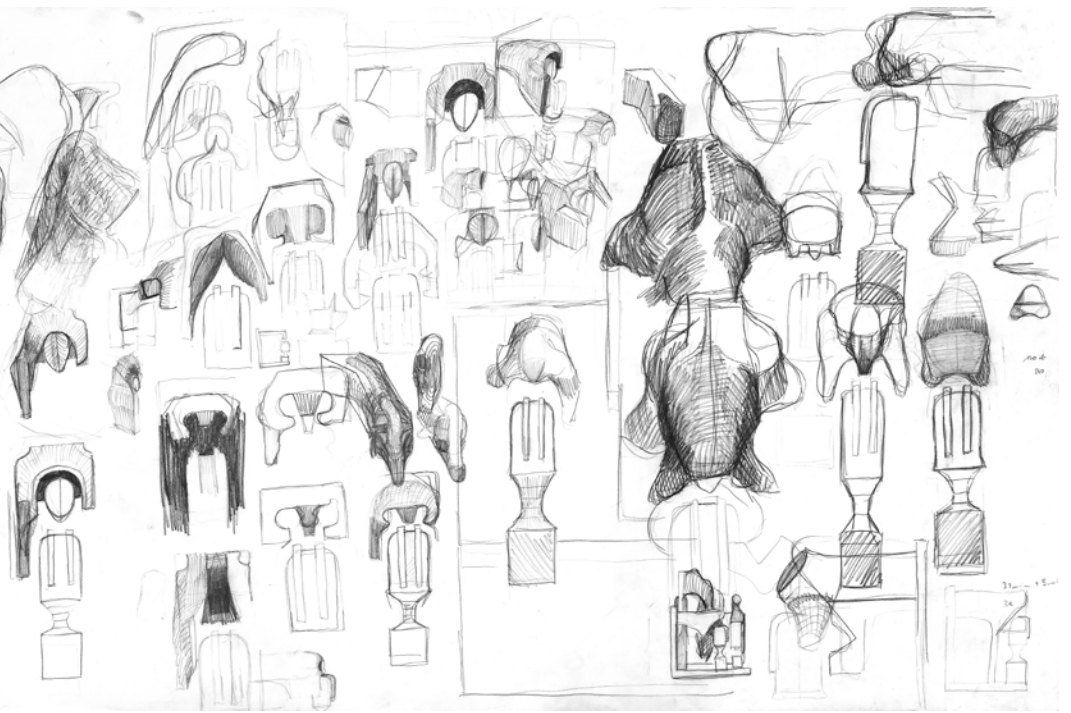










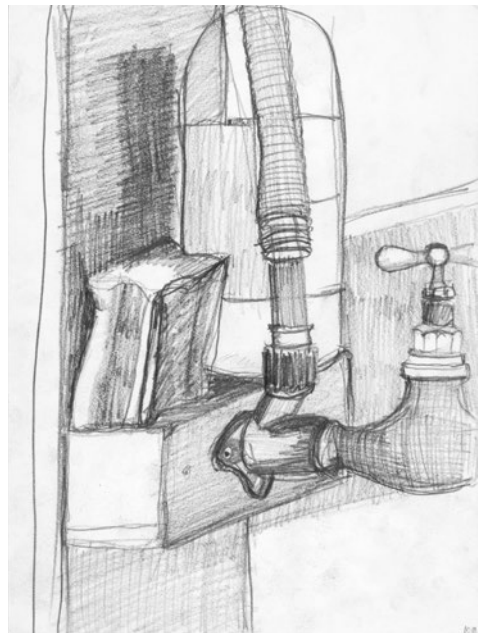
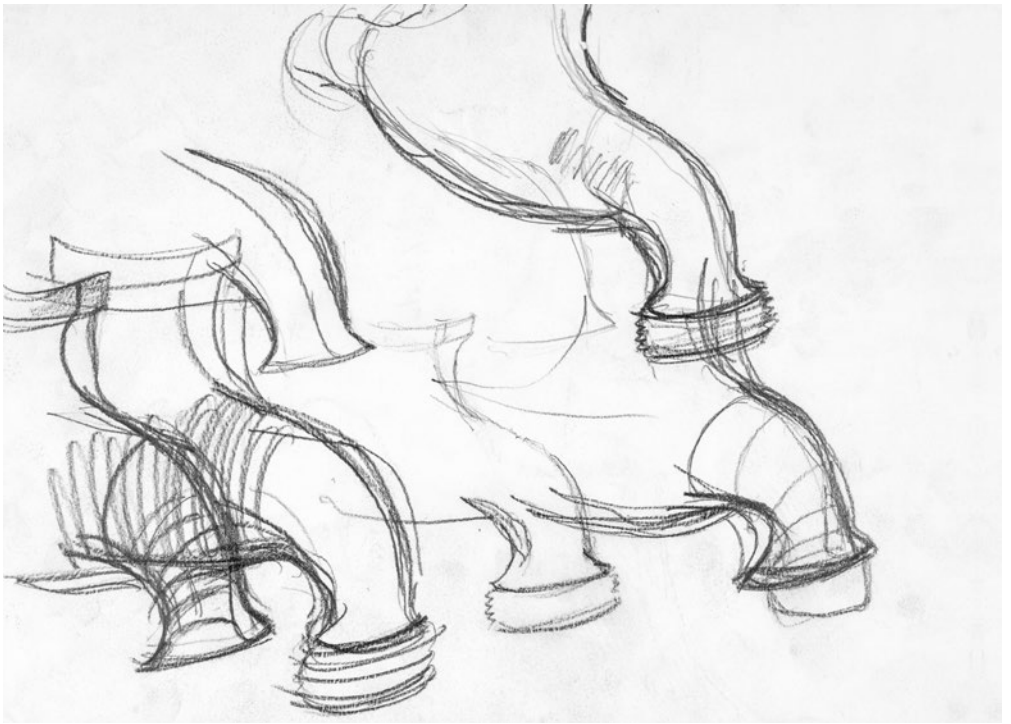












Recherche de la nouvelle sculpture

Luca Cottier

D'aucuns pourraient penser que trouver une nouvelle forme est chose facile. On dessine sur une feuille ce que l'imagination suggère, en deux ou trois dimensions, qu'importe. Mais Luca Cottier sait que trouver une nouvelle forme représente une lutte. Un travail artistique exigeant. Les nombreuses esquisses au crayon et les dessins dans son atelier le prouvent.

L'intention de Cottier n'est rien de moins que de dépasser les limites: les limites esthétiques de l'habituel, mais aussi celles de sa propre imagination: « Se remettre en question est extrêmement important », souligne-t-il. C'est ainsi que l'on se retrouve surpris à la vue d'une veste nonchalamment déposée sur une chaise, devant une sorte de partie inférieure d'un babiroussa, face à une plastique en relief et aux genoux proéminents. Qui ne sont alors plus une veste, un animal et des os, mais justement sculpture. Où les espaces et les cavités ont autant d'importance que la masse positive elle-même.

Sa réflexion part de « l'espace », tourne autour de la « forme d'origine », s'intéresse aux « volumes » et travaille la « surface ». Actuellement, la « composition » de divers éléments l'occupe.

Né en 1994, Luca Cottier a suivi son apprentissage de ciseleur chez le sculpteur de Frutigen Reto Steiner, qui travaille avec les matériaux les plus divers et réalise des installations. Aujourd'hui, Cottier possède son propre atelier à Fribourg/Freiburg et se considère autodidacte.

Pour éviter de se retrouver enfermé à tourner en rond dans des formes canoniques et de se tromper lui-même, il collectionne des objets de la nature ou du quotidien et s'attelle à en développer les formes. Dans des dizaines de variantes. Lorsque lui vient une idée, il commence à la mettre en forme dans le plâtre, le support qui lui offre alors les plus grandes possibilités de création, avec lequel il peut construire des volumes, mais aussi les réduire et façonner les surfaces les plus diverses. « Mais j'apprécie aussi la résistance de ce matériau. »

S'il se retrouve le bec dans l'eau, Cottier quitte alors l'atelier et observe, dans la nature, au Musée d'histoire naturelle. Il a déjà pris des dents comme forme de départ, le pelvis d'une martre, une bombe aérosol, des coquilles d'œufs; l'organique et le géométrique se mélangent. Parfois, sa propre erreur aide à développer la sculpture de façon créative. Un nouveau langage des formes doit naître. Cependant, Cottier ne réfléchit pas seulement à ses œuvres, mais étudie aussi les exemples des maîtres: Alfred Hrdlicka, Hans Josephson, Fritz Wotruba, Alberto Giacometti, Cy Twombly – et des sculptures africaines.

Quand une œuvre est-elle achevée? Cottier hésite, puis explique qu'il n'existe pas de pouvoir extérieur vous indiquant qu'un travail est « terminé ». De toute façon, il ne s'agit peut-être que d'un « arrêt dans le processus ». Quoi qu'il en soit, Cottier n'est pas guidé par ce que les observatrices et observateurs pourraient ressentir. « Je n'y pense jamais; il y a juste la volonté de créer. » Un sculpteur radical. « J'aimerais réaliser un jour une sculpture qui me fasse tomber à la renverse », lance-t-il avec assurance. Avant d'ajouter: « Pour l'instant, j'apprends. » **Novembre 2019, Willi Wottreng, traduit de l'allemand par Cléo Lurman**

Januar/Janvier 2020
Ce catalogue est publié à l'occasion de l'exposition
à la Galerie J.-J. Hofstetter Fribourg.
Dank / Remerciements
Fotos: Primula Bosshard, Layout: Monika Salzgeber

